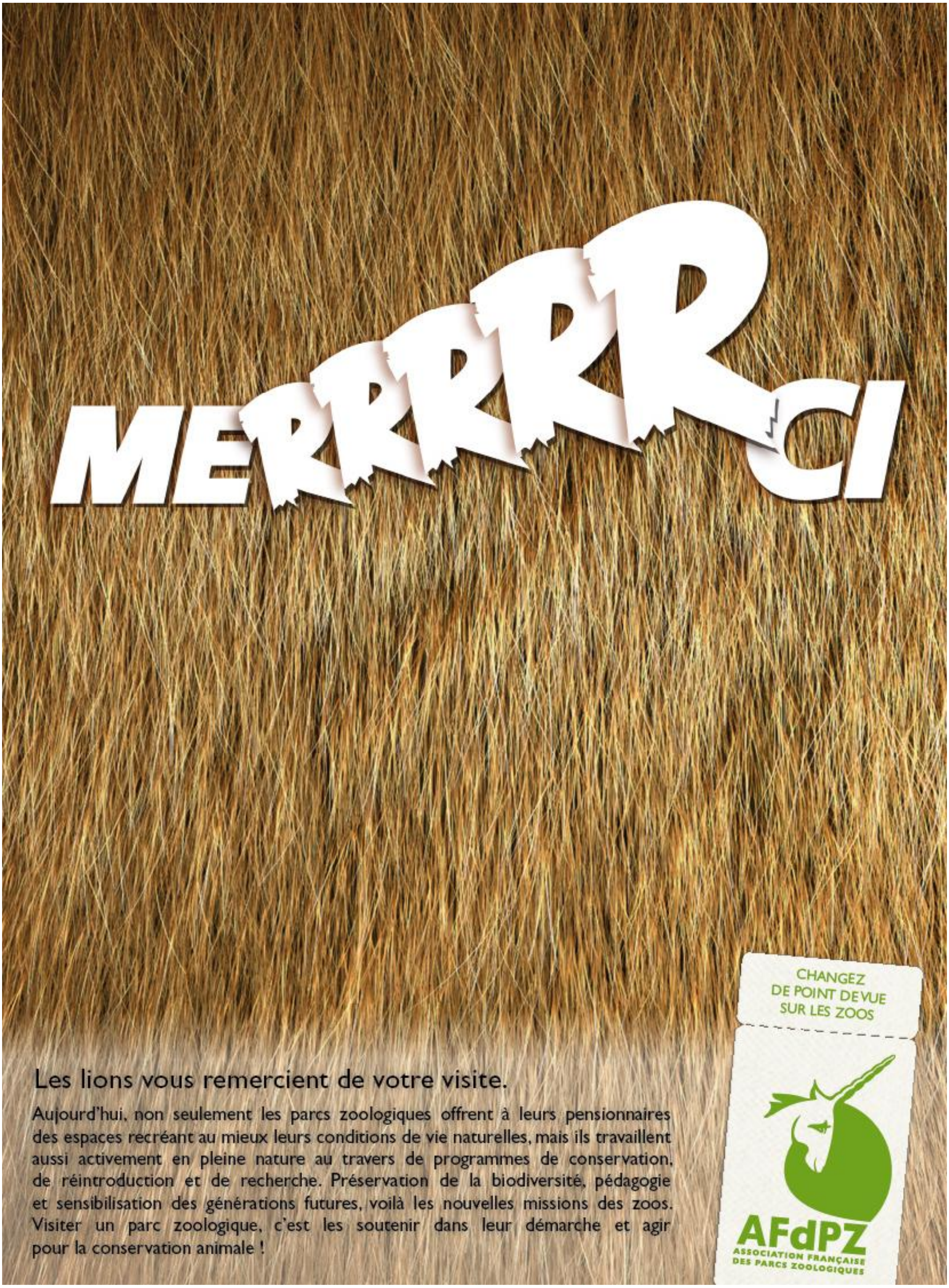
LICORNE

N°7 Juin 2011 - l'actualité de l'Association Française des Parcs Zoologiques - afdpz.org



Crédits : SOS Faune Sauvage

AFdPZ
ASSOCIATION FRANÇAISE DES PARCS ZOOLOGIQUES


MERRRRRCI
Les lions vous remercient de votre visite.
Aujourd'hui, non seulement les parcs zoologiques offrent à leurs pensionnaires des espaces recréant au mieux leurs conditions de vie naturelles, mais ils travaillent aussi activement en pleine nature au travers de programmes de conservation, de réintroduction et de recherche. Préservation de la biodiversité, pédagogie et sensibilisation des générations futures, voilà les nouvelles missions des zoos. Visiter un parc zoologique, c'est les soutenir dans leur démarche et agir pour la conservation animale !
CHANGEZ DE POINT DE VUE SUR LES ZOOS
AFdPZ
ASSOCIATION FRANÇAISE DES PARCS ZOOLOGIQUES

SOMMAIRE

ACTUALITÉS DE L'AFdPZ

ACTUALITÉS DES PARCS

PÉDAGOGIE, CONSERVATION ET RECHERCHE

RENDEZ-VOUS

AFdPZ
ASSOCIATION FRANÇAISE DES PARCS ZOOLOGIQUES

Nouveau Logotype

Le logo de l'AFdPZ datant de 1969,
Il devenait important de le moderniser afin de donner une identité plus dynamique et actuelle à l'AFdPZ.

La charte couleur a été conservée (le blanc et le vert pour le côté biodiversité/nature).
Le logo de forme plus ronde s'inscrit mieux dans le contexte international:

Cela permet également de s'affranchir de l'image d'une licorne parquée dans un espace exigu (le rectangle vert).

D'autre part, le sigle AFdPZ est développé afin que ce soit compréhensible et identifiable par le grand public.

Ce nouveau logo, créé par Max Guéna et Nicolas Lemée, a été accepté par le Conseil d'Administration, nous espérons qu'il vous plaira!

1969 2011

Des nouveautés

VOUS LA DÉCOUVREZ AUJOURD'HUI,
LA NOUVELLE NEWSLETTER DE L'AFDPZ.

Plus proche d'un magazine, cette nouvelle forme permet de donner de l'importance à chaque article, à chaque parc.
Vous découvrirez également dans celle-ci 2 pages réservées à la Communication permettant de créer des coupures et de bien dissocier les articles.
Ces pages pourront par la suite devenir le relais de nos prestataires et de nos partenaires.

LA PAGE FACEBOOK DE L'AFdPZ

Comme évoqué lors de l'Assemblé générale, l'AFdPZ, va se doter d'un Page Facebook.
Son but:
Rassembler les diverses actualités que vous partagez sur les Pages de vos Parcs, afin D'AVOIR EN UN SEUL ENDROIT UNE VISION GLOBALE DES PARCS ZOOLOGIQUES EN FRANCE.

Bonne lecture!

ET SI ON ZOOMMUNIQUAIT ?

Un grand avec un peu de cheveux et beaucoup de barbe, un moins grand avec un peu de barbe et beaucoup de cheveux...



Ils sont passés par Publicis, Saatchi, BBDO ou encore par le Groupe TBWA, leur lieu de rencontre.   A l'époque déjà, Max (Maximilien mais il trouve son nom trop long) est Directeur de Création sur une diversité de sujets : de Systeme U à BMW en passant par SNCF, Michelin, Amnesty International, ou encore Mir. De son côté, Nicolas, se penche sur des sujets sérieux comme Les Pages Jaunes, la Banque Postale, ou encore Malakof Mederic. Eh oui, vous avez probablement aperçu leur travail sur internet, dans la presse ou à la télévision…

En 2006, Max gagne même son premier Lion, la récompense publicitaire suprême. Un lion, clin d'oeil à sa passion pour le monde animal ? Car déjà Max rêve de devenir Directeur de Zoo. Lorsqu'il rencontre Nicolas il lui parle de ses idées d'animations, de développement par la pédagogie afin de faire évoluer la vision populaire sur les parcs zoologiques, ou encore de ses projets de campagnes qui rugissent chaque jour dans son esprit. Pour Nicolas, dont une partie de la famille s'occupe de camps de Safari Photo en Afrique, Max est surtout un dingue. Puis petit à petit, l'enthousiasme le gagne.
Ils se promettent alors de collaborer sur un sujet zoologique dès que l'occasion se presentera.

Cinq and plus tard, ils unissent leurs compétences et fondent une toute nouvelle agence, NLVM. Parmis leurs premiers clients : la Fête du Cinéma, Michelin et comme promis l'AFdPZ.

Après une immersion dans l'univers parcs zoologiques pour comprendre leurs contraintes, et la perception des publics, ils décident de s'investir en actualisant le logo de l'association afin de redynamiser son action. Une charte graphique sur les communications internes et externes, ainsi qu'une campagne Grand Public présentée en assemblée Générale suivent cette même ambition :

Rendre aux Zoos la place qu'ils méritent, acteur majeur de la préservation des espèces.

Je communique,
tu communiques, il communique…

Communiquer sur un Zoo est difficile. Il y a tant de messages à faire passer.

Parce qu'un zoo est un divertissement pour le public.
Parce qu'un zoo est un lieu physique, où l'homme et l'animal « cohabitent ».
Parce qu'un zoo est bien plus encore.
Parce qu'un zoo est un acteur de la préservation des espèces.
Parce qu'un zoo est un moteur de la pédagogie.

PARCE QU'UN ZOO AGIT
BIEN PLUS LOIN QUE LE ZOO.

Alors chacun communique.
Chacun fait comme il le peut, chacun fait comme il le veut ; et c'est souvent très bien, même si toutes les valeurs qui caractérisent les Parcs et les unissent ne sont pas toujours exprimées.

Une bonne communication pour un zoo, c'est la rencontre entre le divertissement perçu par le public et l'action méconnue de ce parc. Chaque prise de parole, chaque visuel, chaque site internet, doit retranscrire vos valeurs sans atténuer l'attractivité du Parc, mais en la développant.

Et malgré la légende, COMMUNICATION, N'EST PAS SYNONYME DE MILLIONS…

Avec l'évolution des supports (notamment le web, les réseaux sociaux ou encore le Marketing Alternatif) il est possible d'être efficace sans être ruiné.
Une approche tactique sur quelques supports est parfois bien plus puissante qu'un « arrosage » massif en affichage. L'important c'est de toucher le public là où il est captif avec un message juste.

Tout cela pour dire que Max et Nicolas, mordus par le sujet, ne cessent de se déplacer de Parc en Parc à travers la France.

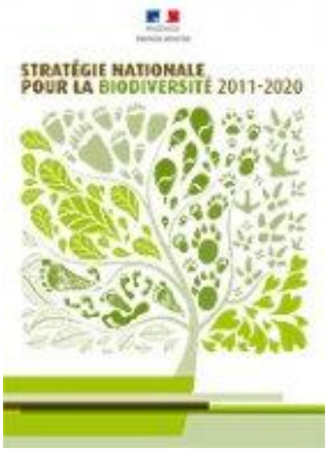
Dans leur envie commune d'être force de proposition sur le sujet zoologique, une chose seulement les sépare :
Nicolas pense beaucoup à ça,
tandis que Max, lui, ne pense à rien d'autre.

Vous pouvez les joindre par Email
max.guena@gmail.com
et nicolas.lemee@gmail.com
Ou par téléphone,
au 0611305772 ou 0660817374



SNB

Présentation de la Stratégie Nationale pour la Biodiversité 2011-2020



Le 19 mai dernier, Rodolphe Delord et Cécile Erny étaient présents pour la présentation de la nouvelle SNB en présence de Madame la Ministre à la Cité Universitaire de Paris. ***L'AFdPZ a signé l'engagement à la SNB.***

A la veille de la Journée mondiale de la biodiversité, Nathalie Kosciusko-Morizet présente jeudi 19 mai 2011 la Stratégie nationale pour la biodiversité 2011-2020. Cette stratégie a pour ambition de modifier en profondeur notre rapport à la nature en proposant des modèles de développement qui intègrent systématiquement le volet biodiversité.

TOUS LES ACTEURS DE LA SOCIÉTÉ SONT IMPLIQUÉS

Cette Stratégie est la déclinaison française des engagements internationaux actés à Nagoya en 2010 pour enrayer la perte de biodiversité. Elle s'intègre à toutes les politiques publiques et à tous les secteurs d'activités – eau, sols, climat, énergie, agriculture, forêt, urbanisme, infrastructures…

Tous les acteurs de la société civile sont invités à adhérer à la Stratégie, afin de contribuer, à leur échelle, à la préservation de la biodiversité. Déjà plus de 140 organisations professionnelles, associations, élus, ONG, syndicats, établissements publics ont adhéré à la stratégie.

Pour accompagner les adhérents dans leurs démarches, un guide pour l'action, outil méthodologique et pédagogique, sera rédigé et des indicateurs permettront de suivre les effets des politiques menées sur la biodiversité.

L'ETAT S'ENGAGE DANS QUATRE DOMAINES

De son coté, l'Etat s'engage également pour la période 2011-2013 à mener des actions complémentaires à celles déjà initiées dans le cadre du Grenelle Environnement. Voici quelques-uns de ces engagements, articulés autour de quatre axes :

- la restauration des continuités écologiques
- la restauration de milieux dégradés (par les pollutions, les espèces exotiques, la fragmentation des milieux…)
- l'amélioration des connaissances
- l'intégration de la biodiversité dans les activités économiques ou institutionnelles.

SOURCE:
http://www.developpement-durable.gouv.fr/La-strategie-nationale-pour-la,22731.html



Crédits : Arnaud Bouissou - MEDDTL



« GRANDS SINGES »

de Cyril Ruoso et Emmanuelle Grundmann

Empreinte & Territoires, société d'édition et de production de livres consacrés à la faune et la nature, s'est associé à la campagne APE organisée par l'EAZA pour la protection des grands singes.

Empreinte & Territoires reversera à l'EAZA, ou à l'AFdPZ pour ceux des zoos membres de l'AFdPZ qui ne sont pas affiliés à l'EAZA, 10% du montant des commandes de notre livre « Grands Singes » effectuées au cours de l'année 2011 par les membres de l'AFdPZ qui se seront associés à cette campagne.

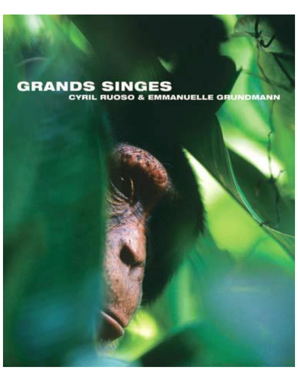
Parallèlement à cette donation à l'EAZA, Empreinte & Territoires vous fera bénéficier, pour chaque commande de cet ouvrage que vous nous passerez au cours de l'année 2011, d'une remise calculée en fonction de la quantité que vous désirez recevoir, à savoir :

-30% entre 1 and 10 exemplaires
- 35% entre 11 and 20 exemplaires
- 40% entre 21 and 50 exemplaires
-- 45% à partir de 51 exemplaires
Frais de port en sus.

Les commandes sont à passer auprès de :
Empreinte et territoires
A l'attention de Christine Baillet
95 rue du Faubourg Saint Antoine
75011 Paris

E-mail:
cbaillet@empreinte-territoires.com
Tél: 01.44.75.70.90
Fax: 01.44.75.04.51

Les livres sont facturés et livrés directement au parc.



Couverture du livre



LE LIVRE :

Cet ouvrage regroupe des textes très documentés et des images d'une qualité exceptionnelle, qui évoquent avec émotion le mode de vie, mais aussi les risques de disparition de nos plus proches cousins.

De par leur proximité biologique avec l'homme, les grand singes occupent une position charnière entre nature et culture, entre bestialité et humanité. Depuis que Jane Goodall et Toshida Nishida ont observé que les chimpanzés fabriquent et utilisent des outils, la frontière entre l'homme et les grands singes ne cesse de se rétrécir. Comme nous, ils ont leurs propres cultures, peuvent rire et se reconnaître dans un miroir. Au vu des découvertes en primatologie de ces dernières décennies, il apparaît aujourd'hui indéniable que les orangs-outangs, gibbons, siamangs, chimpanzés, bonobos et gorilles ont rejoint notre album de famille.

Richement illustré par les photos exceptionnelles de Cyril Ruoso, cet ouvrage, entraîne le lecteur à la découverte des différentes espèces de grands singes. Il s'attache également à décrypter leur vie sociale complexe, la relation qu'ils entretiennent avec la forêt, leurs capacités cognitives et leur habitudes culturelles sans omettre de parler des lourdes menaces qui pèsent sur leur survie. Tous sont aujourd'hui sur le fil de l'extinction du fait de la déforestation, du trafic de viande de brousse ou d'animaux de compagnie et le livre ne manque pas d'évoquer les diverses initiatives qui ont vu le jour ici et là pour tenter de sauver nos plus proches cousins.

Données Techniques :

Environ 135 photos couleur - Format 210 x 250 mm - 132 pages + couverture rigide sous jaquette pelliculée - Papier intérieur couché satiné 170 g (label FSC)

Prix de vente public : 25 € TTC

ISBN : 9782-915-828-17-7

LES AUTEURS :

Emmanuelle Grundmann, primatologue, collabore avec différentes ONG en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud sur des projets de réintroduction et les stratégies de conservation des primates dans leur habitat naturel. Elle est aussi auteure de plusieurs livres, notamment *Être singe* (éd. La Martinière) et, plus récemment d'un essai, *Ces forêts qu'on assassine* (éd. Calmann-Lévy) et *L'Homme est un singe comme les autres* (Hachette Pratique).

Photographe professionnel, Cyril Ruoso parcourt la planète depuis plus de 15 ans avec une prédilection pour les forêts tropicales et les primates. Ses reportages offrent un regard personnel sur des créatures aussi différentes que les dragons de Komodo, les hirondelles, les léopards des neiges, les bonobos, les lémuriens ou les éléphants.

Eric JOUAUX

Le parc zoologique de Pont-Scorff



Crédits : Parc Zoologique de Pont-Scorff

Le parc zoologique de Pont-Scorff a été créé en 1973 par Pierre et Maguy THOMAS, sur un terrain de six ha en bordure d'une petite rivière. Une collection très réduite était présentée au public mais une passion et une motivation toujours intacte malgré une vie très spartiate.

Dans la nuit du 15 au 16 octobre 1987, un ouragan avec des vents dépassant les 220 km/h ravage la Bretagne. Le zoo est alors détruit à

plus de 80%. Une douzaine d'animaux s'échappe de leur enclos, complètement désorientés et affolés, ils seront récupérés sains et saufs dans les 24 heures, à l'exception d'une panthère des neiges qui restera 12 jours dans la nature avant d'être récupérée. Un grand soutien et un élan de générosité permettront de reconstruire le parc et de rouvrir l'année suivante.

Au cours des 20 dernières années, constructions et nouveautés ont été les maîtres mot du parc. Sa superficie double et passe de 6 ha à 12 ha avec la construction de la zone africaine. La collection animalière ne cesse de croitre : Girafes, Eléphants d'Asie, Rhinocéros noirs, et récemment un couple de Panthères nébuleuses.

3 spectacles sont présentés :
les otaries, les perroquets et les oiseaux marins.
Chacun ayant pour but de divertir le public mais également de le sensibiliser à la protection de la biodiversité. Cette éducation du public est une trame importante du parc et se retrouve tout au long de la visite par l'intermédiaire de panneaux détaillés de chacune des espèces ainsi que des visites guidées sur demande des groupes.

Impliqué également dans la conservation ex-situ et in-situ le parc participe à plus de 25 EEP. Il mène également une action en collaboration avec l'ASGN (association pour la sauvegarde des girafes du Niger) et pour la protection des hippopotames du fleuve Niger. Cette action longue et globale vient d'aboutir à la création d'un gîte écotouristique géré par les villageois d'Ayorou, qui peuvent ainsi développer une activité économique leur permettant de pérenniser les actions de protection du cheval du fleuve.

Depuis peu, la création du département « ENRICHISSEMENT DU MILIEU », améliore considérablement le bien être des animaux,

tentant ainsi de se rapprocher au mieux de leurs comportements naturels.
Actuellement, le parc zoologique de Pont-Scorff accueille près de 180 000 visiteurs par an, c'est l'un des pôles touristiques majeurs du Morbihan et l'un des plus importants de Bretagne. Il compte 39 salariés, 2 partenariats en C. A. T. et regroupe en son sein près de 600 animaux de 120 espèces différentes.

Depuis 1 an, la direction du parc est reprise par les enfants de Pierre et Maguy THOMAS Véronique et Olivier, et un nouveau souffle est donné à cet établissement.

Olivier THOMAS


Crédits : Parc Zoologique de Pont-Scorff

Le guépard Royal:

(Acinonyx jubatus jubatus)

Un félin qui mérite bien son qualificatif !

L'allure morphologique du guépard royal est identique à la forme classique, seul son pelage se distingue par des taches noires beaucoup plus importantes en forme de marbrures et des bandes noires sur le dos qui vont de la tête à la queue. Alors que le patron classique est tacheté, celui du guépard royal est marbré.

Le guépard royal peut apparaître dans une portée de guépards dits « classiques », il est le résultat d'une mutation récessive et ne peut, en aucune façon, être identifié comme appartenant à une sous-espèce, comme on l'a parfois considéré. C'est une variation mélanique du pelage du guépard ordinaire, tout comme pour le serval, la panthère et le jaguar.

Il existe un Centre d'élevage de guépards royaux en Afrique du Sud, au pied des Monts du Magaliesberg. Créé en 1971, à l'initiative privée de Madame Ann Van Dyk qui a consacré son existence à la survie de l'espèce, dans sa ferme de 65 hectares. Le « Van Dyk Ann cheetah Center » a pour but de faire reproduire les espèces rares menacées (guépards et lycaons entre autres) et de soutenir les recherches scientifiques dans ces différents aspects. Le Centre ne reçoit aucune aide gouvernementale et seuls les revenus provenant des visites guidées peuvent subventionner ces projets de conservation.

À cette époque, on estimait que les populations des guépards n'étaient plus que de 700 individus en Afrique Australe et personne n'avait réussi à les faire reproduire en captivité.
En Afrique, on estime qu'il subsiste entre dix mille et quinze mille individus *d'Acinonyx jubatus jubatus*, alors qu'en Asie (Iran uniquement) une soixantaine environ à l'état sauvage

C'est au cours du vingtième siècle que l'aire de répartition des guépards a terriblement régressé. Ils ont disparu de l'Inde en 1947, de Syrie et d'Irak en 1950, d'Israël en 1956, de Jordanie en 1960, de l'Arabie, du Pakistan, du Turkménistan, de l'Ouzbékistan, dans les années 1970. Ils sont probablement éteints en Afghanistan.
Il n'y en a plus en Afrique du Nord, mais ils subsistent au Sahara (cela aurait été confirmé en 2009). Ils sont devenus très rares en Afrique de l'Ouest. Les principales populations se situent en Namibie, au Botswana, au Zimbabwe, au Kenya et en Tanzanie.

Des projets de réintroduction du guépard auraient été avancés dans des réserves sub-sahariennes (Israël, Inde, Turkménistan, Ouzbékistan) mais, sans accord préalable du Conseil de l'UICN / SSC, rien ne pourra se concrétiser et la priorité actuelle est la conservation des populations existantes.
D'éventuelles réintroductions ne pourraient se faire qu'après des comparaisons génétiques et que des évaluations d'impacts environnementaux aient été entreprises au préalable.

Grâce à l'aide et à la coopération de zoologistes internationaux, de directeurs de zoos et après d'intenses recherches et de nombreux échecs (les jeunes étaient morts nés), le premier succès arrivait en 1975 avec la naissance de cinq petits qui ont été élevés sans difficulté.

Ce n'est qu'en 1981 qu'une première naissance de guépard royal a eu lieu et depuis les débuts, 800 guépards classiques naquirent avec, parmi eux, de nombreux guépards royaux, dont un certain nombre a été réintroduit avec succès dans les réserves naturelles d'Afrique du Sud. Il a été démontré que, bien qu'ayant été élevés en captivité, ils n'avaient rien perdu de leur instinct de chasseur et pouvaient se réadapter facilement à leur biotope naturel. Aussi, depuis 1986, le guépard a pu être retiré de la liste des animaux en grand danger d'extinction en Afrique du Sud.

Le 30 mars 2010, l'animal emblématique du zoo de Wuppertal (Allemagne) est mort des suites de problèmes rénaux. Ce guépard royal femelle, âgée de 10 ans, n'ayant jamais reproduit, était née de parents classiques au zoo de Nuremberg en mai 2000.

C'était l'unique exemplaire captif connu en Europe.

Nous formulons des vœux, pour qu'un jour prochain, un parc zoologique français puisse accueillir des guépards royaux, ces somptueux félins, pour notre plus grande joie et celle du public qui viendra en grand nombre les admirer.

Jean-Pierre BRUNET
et Jean-Pierre CASTAINGT



BIRD TAG de l'EAZA au PUY du FOU

LE GRAND PARC DU PUY DU FOU RECEVAIT CETTE ANNÉE LE BIRD TAG 2011 DU 27 AVRIL AU 1ER MAI DERNIER. IL A RASSEMBLÉ PLUS DE 40 PERSONNES DE 33 INSTITUTIONS REPRÉSENTANT 11 NATIONALITÉS. CETTE MANIFESTATION IMPORTANTE DANS L'EAZA PERMET DE CONFIRMER QUE LES OISEAUX DANS LES PARCS REPRÉSENTENT ENCORE UNE PART IMPORTANTE DES ACTIVITÉS.

Parmi ces activités et compte tenu du lieu de cette réunion, les débats, outre ceux concernant chaque taxon, ont tourné autour des spectacles, présentations, shows, et autres animations didactiques ou pédagogiques.

Adrian Walls nous a montré un travail très intéressant sur l'éducation d'un groupe d'oiseaux dans une très grande volière qui doit rentrer dans son abri de nuit hors gel ; son leitmotiv : nous sommes soigneur animalier et non dresseur d'oiseaux. Mais à la fin de sa présentation, il acceptait de dire qu'une part du temps d'un soigneur peut être un peu dresseur. Miguel SANTOS d'Albufeira, Mark Habben du zoo de Londres, Steve Martin de la IAATE, nous ont parlé des spectacles et des méthodes élaborées pour présenter des oiseaux autrement que dans des volières dans le soucis du bien-être animal. J'ai présenté une comparaison des méthodes entre le « renforcement positif » et la « fauconnerie traditionnelle » qui a permis de situer le travail actuel des diverses voleries qu'on peut rencontrer lors de nos voyages à travers l'Europe.

Bref, beaucoup de discussions autour et pour l'amélioration des présentations d'oiseaux ont fait, je crois, progresser les façons de penser. On peut dire que ces discussions n'auraient pas été considérées il y a seulement quelques années ; de grands progrès concernant les spectacles et autres présentations ont été acceptés par la société « EAZA »…

Le spectacle du « Bal des oiseaux fantômes » leur a été offert le dernier jour et je crois pouvoir dire que pas mal d'idées préconçues ont pu évoluer après ce Bird TAG.

Je ne pouvais pas faire venir l'Europe dans l'ouest sans montrer la Grande Volière de Doué la Fontaine ; nous y sommes donc allés le dimanche. Le plaisir de rencontrer Pierre dans son fief fut pour tous un moment important.

Je peux dire que l'organisation du premier Bird TAG en France au Puy du Fou a été pour moi extrêmement motivant ; le risque était assez grand mais mesuré, le résultat très satisfaisant. Un seul dommage : il y avait trop peu de français.

Je pense que ce TAG mérite plus d'efforts de la part de ceux qui possèdent de grandes collections d'oiseaux.

Jean-Louis LIEGEOIS



L'équipe de fauconniers du Puy du Fou



GRANDE PREMIERE EN FRANCE: 9 Bonobos à La Vallée Des Singes

UN ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL MARQUE LA SAISON 2011 À LA VALLÉE DES SINGES : ELLE DEVIENT LE PREMIER PARC ANIMALIER FRANÇAIS À PRÉSENTER AU PUBLIC DES BONOBOS, DANS UNE NOUVELLE INSTALLATION SANS ÉQUIVALENT EN EUROPE. SEULS DIX-HUIT ZOOS AU MONDE, NEUF EUROPÉENS ET NEUF AMÉRICAINS, QUI PARTAGENT PAR MOITIÉ LES 178 BONOBOS CAPTIFS, OFFRENT À LEURS VISITEURS LE PRIVILÈGE DE POUVOIR RENCONTRER CETTE ESPÈCE EMBLÉMATIQUE.

Le premier pas vers la réalisation de ce projet de grande envergure a été franchi en 2004, lorsque la Vallée des Singes a présenté son projet devant l'EAZA. L'une des missions de cette organisation réunissant près de 300 zoos du vieux continent est d'agir en faveur de la conservation par le biais des Programmes Européens d'Elevage d'animaux menacés (EEP). Le grand succès obtenu par la Vallée des Singes dans l'élevage des gorilles (huit naissances en neuf ans), qui font partie d'un autre EEP, semble avoir aidé la balance à basculer en faveur du zoo français.

Le groupe de bonobos de la Vallée des Singes compte neuf membres, cinq femelles et quatre mâles, tous nés en parc zoologique. C'est une belle "famille recomposée", dont la structure est comparable à celle d'un petit groupe naturel. Il comprend d'abord **Daniela**, 43 ans très prochainement, ses deux fils **Diwani**, 14 ans, et **David**, 9 ans, ainsi qu'un autre mâle et père de David, **Kirembo**, 18 ans. Viennent ensuite les autres femelles, **Ukela**, 25 ans, sa fille **Nakala**, 3 ans, **Khaya**, 9 ans, et **Lingala**, 7 ans - toutes les deux sans aucun lien de parenté avec leurs compagnons -, et enfin un dernier mâle, **Kélélé**, 6 ans, demi-frère de Nakala et neveu de Daniela. Le groupe est pour l'instant complet, mais il pourrait être rejoint par d'autres bonobos, sans parler bien sûr des naissances espérées à moyen terme et pour lesquelles toutes les conditions semblent requises !

L'ARRIVÉE DES BONOBOS A LA VALLÉE DES SINGES

Daniela, ses deux fils, Kirembo et Khaya sont arrivés en France en novembre 2009, en provenance du Parc zoologique et botanique Wilhelma, à Stuttgart (Allemagne). En attendant la construction de leur nouvelle demeure, ils ont vécu dans une installation provisoire (fermée au public) qu'ils ont quittée en avril dernier pour découvrir leur nouveau territoire. Peu après, ils y ont été rejoints par Lingala, venue d'Apenheul, parc néerlandais homologue de la Vallée des Singes, à Appeldorn, et début mai par les trois derniers, Ukela, Nakala et Kélélé, originaires du Parc zoologique de Francfort-sur-le-Main (Allemagne).

Malgré quelques parades d'intimidation de la part des mâles, tous les nouveaux venus se sont vite intégrés au sein du groupe moyennant la technique éprouvée des bonobos : se dire "bonjour" par un échange de caresses sexuelles.



Le territoire des Bonobos Crédits : La Vallée des Singes

LE NOUVEAU TERRITOIRE DES BONOBOS

Les neuf bonobos passent désormais leurs journées sur une île verdoyante de plus d'un hectare, plantée d'essences locales et entourée de canaux artificiels. Sur les chemins piétons longeant le canal, la majeure partie des arbres et arbustes en place ont été conservés et complétés par d'autres végétaux dont quelques plantes plus exotiques comme des bambous. Aux heures affichées, les visiteurs peuvent s'installer sur des gradins pour assister aux nourrissages commentés par les soigneurs, comme cela est traditionnellement le cas en maints autres endroits de la Vallée des Singes.

Le bâtiment qui fait partie de l'espace bonobo est destiné à protéger les animaux la nuit et pendant la période hivernale.

Il a une superficie de près de 900 m², sur deux niveaux. Le premier niveau abrite, d'une part, une douzaine de cages de service de 20 à 30 m² de surface et de 3,75 m² de haut, et modulables, conçues pour la gestion du groupe social des singes (isolement ou séparation temporaire…) , et de l'autre, deux grandes cages de 100 m² de 6,25 m de haut, visibles du public. Le deuxième étage de 350 m², accessible par une passerelle extérieure, représente l'espace public où les visiteurs disposent d'une salle d'accueil de 160 m² et d'une salle de projection attenante de 60 m². Ils pourront assister à la projection d'un reportage qui leur fera découvrir un projet de protection et de conservation de bonobos mené par une ONG congolaise, **Mbou-Mon-Tour**, dont la Vallée des Singes soutient les activités.

SOURCE: Dossier de presse de La Vallée des Singes

Alligator du Mississippi



LES SERRES « TROPICALES » AU CERZA

L'"Espace Tropical" a reçu 320 000 visiteurs en 2010, qui ont pu admirer les alligators, chauves-souris, périophtalmes et autres animaux. Poursuivant le développement de ses installations couvertes, le CERZA a ouvert en 2011 une extension « tropicale » dédiée à la faune papou et océanienne.

Cette extension emmène les visiteurs à la découverte des loriquets arc-en-ciel, des calaos de Papouasie et bien d'autres animaux étonnants. La "Serre Australe" est ouverte depuis le 9 avril 2011.

Historique

En 2010, CERZA a créé sa première réalisation couverte sous la forme d'une serre de 600m² hébergeant des pensionnaires originaux pour certains peu présents dans les collections françaises : des poissons (raies, périophtalmes, etc…), des amphibiens (axolotls), des reptiles (alligators, pythons, iguanes, tortues sillonnées…) et des Mammifères (chauves-souris de Lyle, galagos du Sénégal, rats géants de Madagascar).
Le plan de collection devait répondre à deux objectifs principaux : d'une part illustrer les différentes étapes de l'évolution des vertébrés (depuis les poissons primitifs, la sortie de l'eau, la conquête de la terre ferme par les amphibiens puis les reptiles, l'extension des dinosaures puis la grande diversification menant aux primates modernes) ; et d'autres part répondre aux objectifs économiques et écologiques liés au fonctionnement hivernal de la serre, où les températures nocturnes descendent jusqu'à 17°C. Les alligators du Mississipi, espèce autour de laquelle l'ensemble du projet a été élaboré, nécessitent de telles températures hivernales afin de présenter un comportement reproducteur optimal. La reproduction de cette espèce est devenue notre priorité, car bien que moins menacée dans la nature qu'il y a quelques décennies, elle est très exceptionnellement reproduite en Europe et l'exportation par les USA est désormais stoppée. Par ailleurs, la plupart des individus captifs sont présentés seuls ou en condition sociales suboptimales, ou, dans les reptilariums traditionnels, sans l'hivernage indispensable à leur reproduction.

Une thématique à but pédagogique

Avec la création de la Serre Tropicale et sa thématique sur l'évolution des vertébrés, l'équipe pédagogique du CERZA a naturellement travaillé sur des animations pédagogiques centrées sur cette thématique. En 2011, nous avons créé 2 nouvelles animations ayant pour objectifs pédagogiques de retracer l'évolution des Vertébrés et ainsi de découvrir leur lien de parentés.

Toucher de l'animal



"*A plumes, à poils et à écailles*" est une animation destinée aux élèves de maternelles. Elle a pour but de faire découvrir par l'observation et le toucher, les caractéristiques des animaux à écailles à poils et à plumes. Le contact (limité au strict minimum !) avec un reptile est proposé moyennant des mesures d'hygiène de rigueur.

"*L'Arbre de l'Evolution*" est, quand à elle, destinée aux élèves de cycle 3. Grâce à l'observation des espèces présentes dans les 2 Serres et à la connaissance des élèves, les caractères physiques des animaux seront mis en évidence. Les élèves pourront alors réaliser le tableau des emboitements, essentiel à la compréhension de l'évolution et du lien de parenté entre les vertébrés.

Au CERZA, la sensibilisation et l'éducation de nos visiteurs se fait également au travers de notre film 3D "Le Voyage de Noé" réalisé en 2009. 2 ans après la première projection du film, CERZA a co-produit la suite du "Voyage de Noé". Ce petit garçon intrépide part désormais à la découverte de l'Evolution et du rôle des parcs zoologiques en compagnie de sa sœur dans la Serre Tropicale. Noé et Lisa découvriront alors les périophtalmes, alligators, iguanes, et discuteront même avec l'un des pensionnaires de la Serre…

Frédéric HOUSSAYE





Plans du nouveau film d'animation 3D

merci

Les caméléons vous remercient de votre visite.

Aujourd'hui, non seulement les parcs zoologiques mettent en place des espaces aux plus proches des conditions naturelles de chaque espèce, mais ils travaillent aussi activement en pleine nature dans leurs programmes de recherches et de conservation de la biodiversité. Pédagogie, sensibilisation des générations futures et préservation de l'espèce animal, voilà les nouvelles missions des zoos. Visiter un parc zoologique, c'est les soutenir dans leurs démarches.

CHANGEZ
DE POINT DE VUE
SUR LES ZOOS

AFdPZ
ASSOCIATION FRANÇAISE
DES PARCS ZOOLOGIQUES



Jean-Roch Meslin, Florian, Raphaël Arnaud et Frédéric Frouin, lors de la pose de la caméra sur le vautour.

Des vautours cameramen pour Ushuaïa au Rocher des Aigles

DEUX VAUTOURS DU ROCHER DES AIGLES ONT ÉTÉ ÉQUIPÉS DE CAMÉRAS POUR LES BESOINS D'UN DOCUMENTAIRE DE 52MN « LA DERNIÈRE OMBRE », qui sera diffusé sur Ushuaia TV et Montagne TV. Les images sont saisissantes:

Au fil des arabesques aériennes des rapaces dans le canyon de Rocamadour, apparaît la cité dans toute sa splendeur. Puis c'est le retour vers Florian et Dimitri, dresseurs au Rocher des Aigles. Ces images feront bientôt le tour du monde, via Ushuaia TV et Montagne TV. Elles ont été prises, hier, grâce à l'installation d'une caméra miniature full HD, sur le dos de deux vautours fauves, pour les besoins du documentaire « La Dernière Ombre », à l'initiative de Jean-Roch Meslin, réalisateur, avec Frédéric Frouin, cameraman, et produit par la société Eliocom.

« Nous avons commencé le tournage en mars dans les Pyrénées. Nous tournons dans le Lot, puis dans les Cévennes, en Espagne et dans le Verdon. Il s'agit de faire un état des lieux des vautours en France, entre mythe et réalité, par exemple bien expliquer que le vautour ne constitue aucun danger pour l'homme », indique Jean-Roch Meslin qui consacrera une partie de son documentaire au travail de l'équipe du Rocher des Aigles et de son fondateur Raphaël Arnaud.

L'idée de ces images aériennes via une caméra embarquée sur un vautour est née après l'expérience réussie, l'an dernier, de la pose de balises du CNRS afin d'étudier le vol des vautours : « Une présentation des nouvelles données aura lieu en juillet.

« Nos vautours s'élèvent à une vitesse de 1,2 m / sec, c'est-à-dire comme des vautours sauvages »

Nos vautours s'élèvent à une vitesse de 1,2 m par seconde, c'est-à-dire comme des vautours sauvages. C'est la spécificité du Rocher des Aigles : la recherche du bien-être des oiseaux tout en conservant leurs réflexes sauvages », explique Raphaël Arnaud.
Le tournage du documentaire se poursuivra jusqu'à l'automne, pour un montage « prêt à diffuser » au 15 décembre. Les dates de diffusion seront communiquées en fin d'année.
« Ce documentaire sera un formidable atout touristique pour Rocamadour et tout le Lot », se félicite Raphaël Arnaud, également mobilisé sur l'avenir des parcs animaliers en France.

Son rapport (qu'il a présenté la semaine dernière à l'assemblée générale des parcs animaliers à la Palmyre) a été transmis par le sénateur Fouché au ministère de l'Environnement et au Premier ministre. Une réunion d'orientation aura lieu, en septembre, au ministère de l'Environnement.

Raphaël Arnaud a part ailleurs précisé que les voleries assurent la reproduction de toutes les espèces présentées permettant chaque année la naissance de plusieurs jeunes. Ces rapaces participent ensuite à des programmes de réintroduction, ou d'échanges avec d'autres parcs zoologiques dans le monde entier.
Cette reproduction fera prochainement l'objet d'une étude du CNRS sur les anticorps des jeunes rapaces, avec prélèvement sanguin durant la période de reproduction, afin de déterminer combien de temps ces anticorps agissent.

SOURCE : ladepeche.fr
Article du 19.05.2011

Les images tournées au Rocher des Aigles serviront de base à Ushuaïa pour expliquer que les vautours sont inoffensifs et pourquoi il est important de les protéger. Cette approche permet d'associer le travail effectué par les parcs zoologiques avec un message de conservation!

Le service pédagogique du ZooParc de Beauval :
Un univers sur mesure pour comprendre la nature

DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES LA PÉDAGOGIE EST UNE MISSION ESSENTIELLE POUR LE ZOOPARC DE BEAUVAL. DÉCOUVRIR, OBSERVER, COMPRENDRE...

La diversité des espèces présentées permet tous les jours à nos 4 animatrices de faire passer de façon percutante le message de respect environnemental. Le but étant de faire découvrir aux visiteurs de Beauval l'univers magique d'un parc animalier sous tous ses aspects : esthétique, historique, scientifique, biologique et éthologique.

Ce secteur est géré par Delphine Delord qui a donc la mission de diffuser des connaissances en matière de faune sauvage et de biologie au grand public mais également aux groupes scolaires.

LES PANNEAUX PÉDAGOGIQUES

Plusieurs types de panneaux pédagogiques co-existent à Beauval, le but étant d'attirer l'attention du visiteur sur l'un ou l'autre. Panneaux explicatifs sur les animaux, parcours enfant constitué de pancartes à leur hauteur relayant des informations correspondant à leur âge, parcours « pancartes de protection » détaillant les programmes de conservation soutenus par Beauval, bulles de naissance, etc. Mais des panneaux ne suffisent plus…

En plus des panneaux pédagogiques qui expliquent le mode de vie des animaux et les menaces qui pèsent sur eux, l'équipe a alors conçu un matériel pédagogique approprié aux enfants.

LES ATELIERS PÉDAGOGIQUES

En 2002, les 4 premiers thèmes d'ateliers ludo-éducatifs sont initiés (Éveil des sens, ouistitis, qui mange quoi?, un après-midi avec les gorilles).

En 2011, nous proposons 22 thèmes différents. Réalisés en collaboration avec l'Éducation Nationale et validés par le CDDP de Loir et Cher, ils permettent aux enfants de construire une réflexion sur la biodiversité, le développement durable, une orientation professionnelle...


Crédits : ZooParc de Beauval
Kiosque de la Conservation

Les ateliers pédagogiques sont proposés toute l'année (en dehors des vacances), aux groupes d'enfants, sur réservation, pour un maximum de 35 élèves, du cycle 1 au collège. La session dure entre 1h15 et 1h30, durant laquelle l'animatrice prend en charge le groupe dans l'une de nos deux salles pédagogiques ou sur le parc. Beauval reçoit plus de 5000 enfants par an lors de ces séances animées, plébiscitées par les instituteurs… et leurs élèves !

LA PÉDAGOGIE AU ZOOPARC DE BEAUVAL EN BREF, C'EST AUSSI :

•Un parcours adapté aux enfants de 6 à 12 ans, associé avec un carnet qui met en œuvre les facultés d'observation des enfants.
•5 carnets pédagogiques réalisés en collaboration avec des professeurs des écoles et le CDDP.
•Des animations pour le grand public qui sont des rendez-vous lors des nourrissages de certaines espèces et le spectacle de rapaces et d'otaries. Ce sont des moments privilégiés afin de casser les idées reçues et créer un lien émotionnel entre les visiteurs et les animaux.

•Des visites guidées proposées aux groupes d'adultes, aux scolaires, aux séminaires de l'hôtel...Plusieurs thématiques sont possibles (sur réservation uniquement)

•La réalisation des campagnes EAZA et ABC&R. En 2011, le service pédagogique a réalisé un stand d'information sur les programmes de conservation financés par l'association, sur la campagne EAZA en faveur des grands primates (récolte de fonds, collecte de téléphones portables usagés afin de les recycler...) en plus des pancartes normalement mises en place pour les campagnes. Appuyée par un communiqué de presse et soutenu par la mise en place d'animations spécifiques et de jeux au niveau de la maison ABC&R, la campagne a bien débuté ! association Beauval Conservation et Recherche.

•Le programme « Zoologiste Junior » : carnet d'activités ludiques et pédagogiques pour les enfants de 5 à 11ans. Chaque enfant participant aux programmes repart avec un badge, un diplôme et un poster cadeau zoologiste junior.

•Les parrainages scolaires : une classe peut parrainer un animal de Beauval, l'argent ainsi récolté est intégralement reversé aux programmes d'ABC&R.

...Et bien d'autres projets sont en cours de réalisation...

Avec chaque année 15 millions de visiteurs en France (soit le ¼ de la population !), les parcs zoologiques mieux qu'aucune autre institution ou publicité, peuvent accomplir leur mission de sensibilisation des plus jeunes à la protection de la biodiversité.

L'équipe pédagogique de Beauval avec la collaboration des soigneurs s'applique tous les jours à porter un message de respect et de protection des animaux. Ce sont des moments privilégiés, de partage où nous devenons le lien entre la faune et les visiteurs… L'animatrice ne doit pas culpabiliser les enfants mais les faire réfléchir, comprendre, aimer et donner des pistes pour qu'ils puissent par leurs propres moyens devenir des acteurs de la protection animale.

Véronique BAUDOIN,
Responsable Pédagogique du ZooParc de Beauval.



Nourrissage commenté des ratons-laveurs

Crédits : ZooParc de Beauval

Présentation du Centre de Soins SOS Faune Sauvage Guyane



Crédits : SOS Faune Sauvage

Aï (*Bradypus tridactylus*) recueilli suite à accident de la route

L'association de type Loi 1901 SOS Faune Sauvage dispose de deux pôles d'activité.

Après sa fondation en Guadeloupe il y a bientôt 10 ans (SOS FAUNE SAUVAGE a été créé par les propriétaires du PARC DES MAMELLES et ne vit depuis 10 ans que par et grâce à lui), la succursale de Guyane (liée étroitement à l'activité du ZOO DE GUYANE) a été créée en 2009, son autorisation d'ouverture datant du 5 juin de cette même année.

OBJECTIFS DU CENTRE DE SOINS SOS FAUNE SAUVAGE :

Le Centre de Soins SOS Faune Sauvage recueille les animaux d'espèces sauvages pouvant nécessiter des soins afin de les réintroduire dans leur milieu naturel. Tout animal d'origine guadeloupéenne ou guyanaise peut ainsi être placé dans des conditions favorables à son rétablissement dans chaque établissement respectif et disposer des soins appropriés grâce à la présence d'un vétérinaire et d'une équipe de soigneurs expérimentée dans le maintien en captivité d'animaux d'espèces sauvages. Le docteur Jolt Evva assure les soins vétérinaires en Guadeloupe et le docteur Olivier Bongard en Guyane. Il est entendu que la nature de centre de soins n'autorise pas le passage de visiteurs, les animaux en cours de soins ne sont donc en aucun cas présentés au public. A cette fin, l'entrée du centre de soins est bien distincte à chaque fois de celle du Parc des Mamelles et du Zoo de Guyane.

Seuls les services compétents de l'Etat à savoir le SMPE (anciennement ONCFS), la DDPP (anciennement DSV), la DEAL (anciennement DIREN) et les employés du Centre de Soins, du Parc des Mamelles, du Zoo de Guyane peuvent ainsi accéder au Centre de Soins correspondant. L'association, en collaboration étroite avec les différents Parcs à laquelle elle est rattachée, communique activement lors de manifestations ou par le biais de divers médias afin de sensibiliser à chaque fois la population locale sur le sujet de la biodiversité.

ORGANISATION MATÉRIELLE :

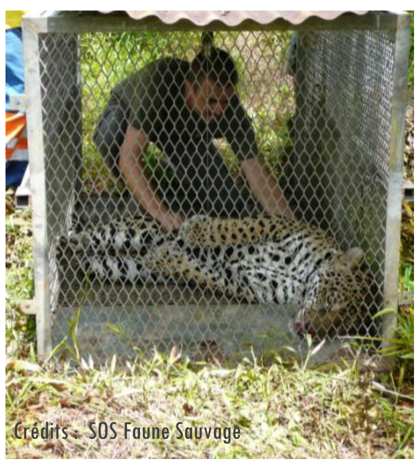
Le Parc des Mamelles et le Zoo de Guyane hébergent à titre gracieux l'ensemble des structures et équipements nécessaires au centre de soins. En outre, ils mettent à sa disposition leur main d'œuvre animalière et vétérinaire en cas de besoin pour suppléer les employés du centre de soins. L'alimentation des animaux hébergés, les médicaments et le matériel nécessaires à leurs soins, ainsi que les ressources pouvant générer des frais annexes (électricité, eau, etc.) sont actuellement entièrement pris en charge par le Parc des Mamelles et le Zoo de Guyane.

RÉINTÉGRATION DES ANIMAUX :

Le Centre de Soins a vocation à récupérer et/ou à soigner un animal de faune sauvage perdu ou blessé afin de lui permettre de regagner son milieu d'origine, et en aucun cas les animaux soignés ne peuvent être conservés en captivité par cette association.

Lorsque les animaux sont revenus à un état permettant leur survie dans leur milieu, nous sollicitons l'aide des services publics compétents pour placer les animaux aptes à quitter le Centre : deux cas peuvent se présenter, soit ils peuvent réintégrer leur milieu naturel, soit ils ne le peuvent suite à une pathologie trop handicapante et il faut alors décider de l'avenir de l'animal. Ces décisions sont prises de concert avec les vétérinaires et les Capacitaires du Centre de Soins et les services de l'Etat compétents (SMPE, DDPP, DEAL). De nombreux cas concernent des animaux capturés illégalement par des particuliers et gardés dans des conditions parfois incompatibles avec l'animal, et la plupart du temps en contradiction totale avec le bien-être animal, sans compter les lois enfreintes par les « propriétaires » de ces animaux.

Anesthésie de jaguar pour délocalisation en forêt, sur requête du SMPE



Le plus souvent il s'agit d'individus jeunes élevés à la main et donc fortement imprégnés pour lesquels la remise en milieu naturel ne peut être envisagée. Le placement en captivité est alors l'alternative à l'euthanasie de l'animal. A titre d'exemple, le Zoo de Guyane et le Parc des Mamelles ont décidé de mettre en commun leurs groupes de capucins bruns afin de limiter leur reproduction, le premier conservant les mâles, le second les femelles. Cette espèce semble représenter à l'heure actuelle la principale population d'animaux d'espèces non domestiques en Guyane. L'évolution logique de la détention d'un tel animal est bien entendu une destruction massive des biens personnels des détenteurs, avec une augmentation des risques de blessures (dans un contexte épidémiologique comportant un risque rabique non nul). L'abandon de l'animal est alors souvent la solution adoptée par les détenteurs. Certains contactent alors le centre de soins ou la brigade du SMPE.



Crédits : SOS Faune Sauvage

Soins de suture de plaie à la queue sur un tamandua (*Tamandua tetradactyla*) pris dans des barbelés au Centre Spatial Guyanais et sa remise en liberté

La réintégration d'animaux ayant subi un court passage en captivité ne pose que peu de problèmes autres que logistiques. Une délocalisation est parfois nécessaire pour éviter toute récidive des problèmes ayant mené à leurs blessures (voies de communication trop proches, animal perdu en ville, etc) et les animaux sont alors placés dans un biotope proche de celui de leur capture. La Guyane dispose encore de vastes espaces peu détériorés autorisant ce genre de pratique. La délocalisation est plus problématique en Guadeloupe, mais s'opère quand nécessaire car malgré son insularité, elle est riche en environnements variés (bord de mer, forêt tropicale, forêt primaire, parc national…).

BILAN PRÉLIMINAIRE :

Les relations avec les services de l'Etat intervenant dans le cadre de la faune sauvage sont à l'heure actuelle particulièrement bonnes. Le Centre de Soins travaille avec eux depuis maintenant 10 ans. Ce contexte permet d'envisager la mise en place de projets à plus ou moins grande échelle sur divers sujets d'étude, comme par exemple une application sur le terrain des connaissances acquises par des expériences sur nos tapirs captifs en Guyane afin de suivre les populations sauvages. Le Zoo de Guyane intervient dans ces programmes en tant que support technique et matériel pour permettre au centre de soins de communiquer sur ces programmes tout en menant à bien ses propres missions d'éducation et de sensibilisation des visiteurs.

MONTAGE D'UN RÉSEAU :

La longue et active collaboration du Parc des Mamelles avec les différents Services de l'Etat, la synergie débutante des actions du Zoo de Guyane, de l'association SOS Faune Sauvage, et des Services de l'Etat (particulièrement la SMPE) nous semblent promettre un avenir positif à l'action de conservation dans les départements des Antilles et de Guyane. C'est dans ce cadre que nous désirons communiquer avec l'ensemble des membres de l'AFDPZ et d'autres réseaux de parcs zoologiques (ALPZA, EAZA, etc.) afin d'échanger les compétences et les moyens techniques disponibles.

ACTIONS MENÉES EN GUADELOUPE :

La succursale de Guadeloupe a accueilli et soigné depuis sa création environ 200 animaux, réintégré dans leur milieu naturel 150 individus (puisque les individus recueillis appartiennent majoritairement à des espèces guadeloupéennes). Les espèces locales non réintégrables car trop imprégnées et/ou gardant un traumatisme trop handicapant à la suite de leurs blessures ont été placés dans des parcs zoologiques aux normes. Toutes ces décisions de placement et de remise en liberté sont prises de concert avec les services de l'Etat compétents : SMPE, DDPP, DEAL.

Les espèces les plus emblématiques soignées sont des Pélicans bruns, des Faucons pèlerins, des Frégates superbes, des Ratons laveurs, des Iguanes caraïbes, des Hérons crabiers, des Hérons verts, des Faucons crécerelles, des Singes Capucins, des Singes Saïmiris, une Loutre commune, divers Psittacidés, un Fou masqué et un Python améthyste.

Boa de cook (*Corallus enhydris*) capturé par un particulier remis en liberté immédiatement



ACTIONS MENÉES EN GUYANE :

Les premiers mois d'activité de cette structure permettent de dresser un premier bilan temporaire. Nous avons reçu environ 40 animaux en 9 mois en 2009, du petit duc Choliba au Jaguar. En 2010, plus de 100 animaux ont été recueillis. Certains animaux ont été remis en liberté après des soins plus ou moins longs (deux mois pour une femelle ocelot avec fracture de la scapula, trois jours pour un grand tamanoir après sutures de plaies, quelques semaines pour un petit duc Choliba, etc.). Le centre de soins a de même participé à la capture pour délocalisation de jaguars (près d'une dizaine à l'heure actuelle), en collaboration avec les services du SMPE, afin de limiter la prédation de chiens et de bétail chez des particuliers.

Certains individus ont dû être euthanasiés, tel un jeune saïmiri multi-traumatisé suite à un tir de fusil de chasse, un jaguar femelle gravement blessée par un chasseur, une biche rouge attaquée par des chiens. Certains animaux ont été placés ou le seront bientôt en captivité, comme un chien bois, de nombreux capucins bruns saisis chez des particuliers, ou encore des singes hurleur roux ou atèles élevés par des particuliers à la main. De nombreux animaux n'ont pu être sauvés en raison de la gravité de leurs blessures ou de l'impossibilité totale de rétablissement autorisant d'envisager une remise en liberté.

~~~~~~~~~~~~

PERSPECTIVES D'AVENIR :

Les projets porteurs que nous envisageons à moyen terme incluent la réalisation d'un centre de réhabilitation pour espèces sauvages guyanaises. Le MNHN nous a déjà, en la personne de M DUBOST, informé de son intérêt pour ce genre de projet et nous avons eu l'occasion de profiter de leurs repérages dans la zone limitrophe du Zoo de Guyane. Ces projets sont particulièrement lourds et longs à mener à terme, et d'autres intervenants métropolitains sont en contact avec nous pour essayer de mettre en place des collaborations et des échanges de compétences.

Par cette présentation de notre activité dans La Licorne, nous souhaitons tout d'abord porter notre existence à votre connaissance, et développer si possible le réseau d'intervenants en ce qui concerne le placement éventuel d'individus ne pouvant être remis en liberté, et si possible mettre en place des échanges et une collaboration durables entre la les Antilles et la Guyane et les intervenants de la faune sauvage présents en Métropole.
~~~~~~~~~~~~

Cadre Administratif :

Forme juridique : Association Loi 1901 à but non lucratif.
Numéro SIRET : 439 109 638 00015
APE 913E

Centre de Soins pour animaux de la faune sauvage :
SOS FAUNE SAUVAGE
Angélique & Franck CHAULET
Membres fondateurs et Capacitaire
Route de la Traversée – D. 23
Quartier du ZOO
97 125 Bouillante. GUADELOUPE
Tél. 05 90 98 83 52
Fax. 05 90 80 36 04
Port. 06 90 62 16 64
Mail. angélique.chaulet971@Gmail.com

Angélique CHAULET, gérante et propriétaire du PARC DES MAMELLES (Guadeloupe) et du ZOO DE GUYANE.
Capacitaire présentation au public et Centre de Soins
Membre fondateur et secrétaire de SOS FAUNE SAUVAGE.

Franck CHAULET, gérant et propriétaire du PARC DES MAMELLES (Guadeloupe), du ZOO DE GUYANE, du JARDIN DE BALATA et du JARDIN DU CAPITAINE LATOUCHE (Martinique).
Président et membre fondateur de SOS FAUNE SAUVAGE.

Bureau Guyanais
SOS Faune Sauvage
CD 5 PK 29
97 355 MacouriaTonate

Représenté en Guyane par :
Docteur Olivier BONGARD : Capacitaire présentation au public et Centre de Soins,
Vice Président du Centre de Soins
CD 5 PK 17,3
97 356 Montsinéry Tonnégrande
Port : 06 94 38 67 90
Tél : 05 94 31 73 06
Fax : 05 94 37 86 07
Mail : olivier@zoodeguyane.com

Il est bien-sûr hors de question que SOS Faune Sauvage devienne une porte d'entrée pour la faune tropicale et guyanaise vers la captivité, notre but étant avant tout la sensibilisation des populations et l'aide à l'éducation dans un cadre particulièrement proche de milieux encore préservés. Les menaces pesant sur la faune locale sont dans nos départements particulièrement importantes, d'abord en raison de notre insularité et aussi parce que nous sommes en Guyane, région particulièrement vaste et difficile à quadriller. Les efforts que nous aurons à produire pour mener à bien des projets de sauvegarde de la biodiversité et des écosystèmes seront particulièrement importants, et nous serons heureux de compter certains d'entre vous parmi nos collaborateurs.

Olivier BONGARD



Crédits : Pete Oxford

Cunsi Pindo, un aigle hors du commun

HARPIE FÉROCE! Ce nom est déjà porteur d'images et de mythes. Pour les non spécialistes, y compris en Amérique du sud, il est la plupart du temps inconnu et peu de données existent sur ce rapace. Connu pour être le plus puissant du monde en raison de la taille de ses serres, il est le plus grand des Accipitridés en Amérique. Peu de personnes l'ont vu dans la nature, et seulement quatre zoos allemands le présentent en Europe.

Cunsi Pindo, en langue Cofan, désigne l'aigle harpie et en espagnol se traduit par «*la señora de los monos*» : «*la maitresse des singes*».

Pour cette ethnie, qui se nourrit aussi de singes, protéger les harpies revient à protéger leur propre nourriture.

C'est en feuilletant un livre «*Cunsi Pindo: la señora de los monos*» que j'ai découvert le travail réalisé autour de l'aigle harpie en Equateur. Ecrit par Paúl Tufiño, Président de SIMBIOE (Sociedad para la Investigacion y Monitoreo de la Biodiversidad Ecuatoriana), il raconte et décrit le programme de sa conservation en Équateur (PCAHE), dirigé par Ruth Muniz-Lopez, scientifique espagnole passionnée par cet oiseau.

Le projet équatorien est aujourd'hui le plus abouti d'Amérique du Sud dans l'étude de la harpie, car pour la première fois, un suivi GPS a été mis en place sur des juvéniles afin de suivre leur mouvement dans la forêt.

Impossible de cerner les enjeux, impacts et réalités d'un programme de conservation *in situ* sans aller voir sur place! Je suis donc partie là bas pour rencontrer la harpie féroce dans son milieu naturel ainsi que les acteurs de ce projet.

L'EQUATEUR

C'est l'un des plus petits pays d'Amérique du sud (environ la moitié de la France). Sa capitale, Quito, est perchée à 2800m au pied d'un volcan. C'est la 2ème plus haute capitale du monde après La Paz. L'Équateur héberge un peu plus de 13 millions d'habitants, des descendants d'indiens des Andes pour la plupart. Bien qu'il exporte du pétrole, ce pays a du mal à se développer et, aujourd'hui, 38% de sa population vit avec moins de 1,50€ par jour. Depuis 2007, le gouvernement démocratique de Rafael Correa tente d'améliorer les choses en prônant une stratégie de développement qui prenne en compte la protection de l'environnement, et la défense des droits des peuples indigènes.



Crédits : SIMBIOE

LA HARPIE FÉROCE *HARPIA HARPYJA* (LINNÉE 1758)

La harpie appartient à la classe des Sauropsides, l'ordre des Falconiformes et la famille des Accipitridae. Sa longueur va de 90 à105 cm et son envergure de 180 à 200 cm.
Un à 2 œufs sont pondus après une incubation de 8 semaines mais 1 seul poussin est élevé. Les jeunes quittent le nid à 30 mois et le plumage définitif est acquis à 5 ans. L'oiseau peut vivre une soixantaine d'années.

Seul membre du genre *Harpia*, la harpie féroce est un rapace massif, probablement le plus grand et le plus puissant des rapaces américains.
Les deux sexes sont semblables en plumage mais comme pour les autres rapaces, la femelle est plus grande que le mâle. Ce dernier peut peser de 4 à 7 kg et la femelle de 6 à12 kg! Les pattes, dont la griffe du doigt postérieur atteint 6 cm de long, sont très puissantes et jaunes. Le disque facial augmente ses capacités auditives et ses yeux frontaux améliorent sa vision tridimensionnelle. Il y a peu de risques de confondre la harpie avec un autre rapace si ce n'est avec la harpie huppée (*Morphnus guianensis*) à peine plus petite mais dépourvue de bande pectorale sombre et dont les pattes sont sensiblement plus faibles. Le spizaète orné, également en Amérique du sud, présente une silhouette assez similaire quand il est perché ou en vol. Sa taille est cependant bien plus modeste et n'a rien de comparable. Une autre espèce de rapace remarquable qui peut se rencontrer sur le territoire de la harpie, et même aux alentours de son nid, est le vautour pape (*Sarcorhamphus papa*).

La harpie fréquente les forêts pluviales et tropicales et se complait dans la densité des grands arbres qui conviennent particulièrement à son mode de prédation et de nidification. Sa répartition va de l'Amérique centrale au nord-ouest de l'Argentine en excluant la côte ouest. Elle navigue habilement entre la cime des arbres, volant jusqu'à 80km/h, planant très rarement, sinon jamais, au dessus de la forêt. Elle se perche en revanche parfois, bien en évidence sur une branche dégagée. La quête de nourriture et la prédation s'effectue en moyenne deux fois par semaine mais elle est capable de jeûner pendant une dizaine de jours si les conditions l'exigent. On pense qu'elle ne niche qu'une fois tous les deux ans. Aucune certitude à cet égard, beaucoup d'ombres restent encore présentes dans la connaissance de la biologie de cet animal.



Le nid, bâti en branches et garni de feuilles, est placé à une très grande hauteur (entre 38 et 40 mètres) dans l'un des plus grands arbres de la forêt, le Ceibo (*Ceba pentranda*) ou le Chuncho (*Cedrelinga catenaeiformis*).

La ponte consiste en deux œufs mais un seul arrive à terme car la femelle arrête la couvaison dès la première éclosion. Pendant environ 56 jours, cette dernière assure presque la totalité de l'incubation tandis que le mâle lui fournit régulièrement des proies. Le séjour au nid est long, l'envol de l'aiglon s'effectue autour de cinq mois. Toutefois, pendant encore plusieurs mois, il ne s'éloigne guère à plus de 100 mètres du nid.

En tant que super prédateur, la harpie peut s'attaquer à des mammifères de taille respectable et sa puissance lui permet de soulever et d'emporter des charges impressionnantes (jusqu'à 4 kg) comparées au poids de son corps. Ses proies de prédilection sont sans aucun doute le paresseux à deux doigts et le singe hurleur mais iguanes, aras et quelques mammifères terrestres font aussi partie de son régime. Dès que la proie est attrapée, la harpie en dévore une partie sur place afin que la charge à emporter soit moins lourde. Son aire de reproduction est d'au moins 5200 ha (réserve faunistique de Cuyabeno). Plus le territoire se dégrade plus l'oiseau nécessite de l'étendre, diminuant sa population.

Les menaces qui pèsent sur la harpie féroce sont en premier lieu la fragmentation et la transformation de la forêt primaire (extraction de pétrole et exploitation forestière), la capture par les communautés indigènes (vente, utilisation des plumes pour les parures cérémoniales, exhibition pour les touristes) et la chasse car, en raison de sa taille et de sa puissance, l'oiseau est un trophée remarquable.

DÉROULÉ DU VOYAGE

Arrivée à Quito en décembre 2010, je repars dès le lendemain pour une semaine dans l'est avec 3 jeunes animateurs équatoriens de SIMBIOE. Les harpies suivies sont dans la réserve de Cuyabeno, à 3/4h d'avion de Lago Agrio, puis autant de bus jusqu'au bord du fleuve Aguarico, au village de Dureno (ethnie des Cofan). De là, nous chargeons la pirogue à moteur pour rejoindre notre première étape: San Pablo. Le lendemain, je suis déposée au village de Charape, (ethnie des Shuar) là où il y a un nid de harpie. Pendant ce temps, mes compagnons de route vont assurer une première animation dans un village Cofán

.

Le matin suivant, je pars pour le site avec une jeune guide de 15 ans et son frère. S'en suivent trois heures de marche avec passage sur des ponts de fortune en branches de bois, cheminements sans fin sur des routes de rondins, arbres à enjamber, layons à dégager à la machette, passage dans la boue et dans l'eau jusqu'aux cuisses.



L'arbre nid

L'arrivée au pied de l'arbre immense et la découverte d'une harpie juvénile est un grand moment d'émotion. Je peux l'observer longtemps, près de deux heures. Il ou elle vocalise fréquemment et vole déjà de branche en branche. Nous espérons l'arrivée de la mère partie chasser, mais sans succès.

Les jours suivants sont consacrés aux interventions dans les écoles des différentes communautés. Nous assurons des animations dans plusieurs villages habités par différentes ethnies en suivant alternativement les rios Aguarico et Cuyabeno, sur lesquels nous croisons toucans, aigrettes, hérons, vautours et anhingas. Les enfants (et quelques parents) dessinent, colorient, découpent, autour des thèmes de l'environnement, de la classification, de la place de l'homme dans la nature. Un tee-shirt et deux livrets, dont le personnage central est la harpie, sont distribués selon l'âge.
Durant ce périple nous avons souvent discuté de l'utilité et de l'efficacité de ces actions. Il est important de sensibiliser les enfants mais l'effort est aussi à porter sur les relais quotidiens: les professeurs et sur ceux qui ont le pouvoir: les présidents de communauté. L'action ponctuelle ne sert pas à grand-chose et cibler uniquement la harpie est illusoire. Sensibiliser à la sauvegarde d'un oiseau des populations qui n'ont pas de quoi vivre n'est pas chose simple et seule une présence permanente sur la zone pourrait être efficace. Cet animal emblématique doit servir d'espèce « porte-drapeau » pour aborder des sujets plus larges (gestion des déchets, eau, économies alternatives…)

Ce qui émerge de ce voyage d'immersion est la complexité des différents facteurs entrant en jeu dans la protection de l'environnement: diversité des communautés et absence fréquente des enseignants qui rend les interventions difficiles, facteurs antagonistes à l'action menée (ex des sociétés pétrolières se développant avec la complicité des présidents de communautés), pollution…



Juvénile en vol



A cela s'ajoute la difficulté du terrain dans un milieu inhospitalier: distance d'un village à l'autre, conditions climatiques et de transport difficiles, coût de ces actions.

PCAHE ET SIMBIOE - QUELQUES EXPLICATIONS

Le programme de conservation est né de la passion et de la ténacité de Ruth Muniz à vouloir éclaircir le mystère de cet oiseau. Il lui a fallu plus d'un an de recherches intensives, d'affûts et de séjours dans une forêt profonde, obscure et peu accueillante, de liens tissés avec patience et respect avec les communautés indigènes, pour découvrir le premier nid «actif», repéré en 2002!! Le programme prend place dans deux provinces différentes: Pastaza, forêt primaire isolée et extensive; et Sucumbios, où une aire protégée – Cuyabeno – est l'espace de vie de quelques groupes ethniques. Dès le départ, ces communautés indigènes ont été associées, trouvant avec eux d'autres moyens de subsistance que la déforestation. Formés à l'utilisation des outils scientifiques, les indiens et l'équipe de PCAHE ont avancé ensemble dans la découverte et la compréhension du rapace.



Parallèlement à ce travail scientifique de terrain, Ruth Muniz voulait communiquer auprès du public équatorien sur le rôle de l'aigle. Un festival fut organisé à Puyo (province de Pastaza), ville proche de la forêt, afin d'expliquer pourquoi la harpie est importante pour eux et comment elle peut devenir un «porte-drapeau » pour la conservation.
Articles, films, congrès furent les supports nationaux et internationaux de sensibilisation à ce programme. Enfin, l'édition en 2007 de «*Cunsi Pindo…*» rassembla toutes ces années de travail.

Sur le terrain,

15 nids ont actuellement été localisés. Tous ont été étudiés mais 9 sont suivis en continu pour collecter des données sur le comportement, la biologie, la nourriture et l'écologie:

mesures des nids et des arbres, données d'observation sur les jeunes, suivis GPS, mesures et prélèvements biologiques sur des individus capturés.
La harpie féroce est «*l'esprit de l'air de la forêt pluviale*» et son « propriétaire » « *l'esprit de l'arbre-nid* ». De nombreux rites doivent être respectés avant chaque ascension de l'arbre porteur du nid ou avant chaque capture d'oiseau en vue de la pose des balises.

Aujourd'hui, les objectifs sont de poursuivre l'étude et la conservation de l'espèce à travers la protection et le management *in situ* et *ex situ* (le zoo de Guayaquil élève plusieurs harpies), l'étude de l'habitat, des besoins et des risques dans leurs dimensions socioculturelles et environnementales. Le but est aussi de renforcer la participation des communautés indigènes habitant les sites, leur implication dans la conservation et pérenniser les soutiens politiques et institutionnels.



Beaucoup de peuples indigènes et de communautés locales maintiennent avec la nature des relations animistes qui font que les interactions sont étroites et que le débat sur la diversité biologique en Équateur implique des références aux cultures régionales. L'absence de structures et de moyens éducatifs font cependant cruellement défaut dans les régions amazoniennes ce qui n'aide pas les communautés à comprendre et défendre leurs droits. D'autres pays s'investissent comme le Panama où l'aigle harpie a été nommé oiseau national.

Biodiversité, viabilité des populations de chaque espèce, ressources économiques pour les populations humaines, surfaces nécessaires des territoires… Tous ces facteurs mis en jeu dans la protection de l'environnement sont complexes. Il ne peut être question d'une seule espèce, mais l'intérêt et l'admiration portée à un animal peuvent servir d'appui à une plus large action.

Chef indien Cofan de Zabalo

Atanasio Criollo, l'un des quelques anciens Cofán qui vit encore dans la communauté de Zábalo, à l'intérieur de la réserve de Cuyabeno



Dimension culturelle

L'aigle harpie apparaissait déjà dans les sculptures et textiles des antiquités pré hispaniques comme un symbole de pouvoir et élément des mondes supérieurs.

L'ethnie Huaorani montre un grand intérêt pour la harpie. « Ils l'admirent pour son pouvoir et son aptitude à la chasse, espérant l'imiter à cet égard. Ils la considèrent comme un symbole de protection de leurs communautés et de leurs enfants. Ainsi, ils la capturent et la gardent auprès d'eux, et acquièrent de cette façon un statut supérieur et une position privilégiée, dus à la croyance que toute la sagesse et l'adresse de l'aigle est incarnée dans la personnalité du chasseur » (Guerrero 1997). La couronne et les bracelets portés en guerre par les Huaorani sont généralement décorés avec des plumes de harpie qui offrent la protection et le pouvoir qu'ils croient être possédés par l'oiseau.

LÉGENDE

Le jour où Ramon Gualinga allait passer l'épreuve lui permettant de devenir adulte, son oncle eu un rêve prémonitoire à son sujet. Il vit une harpie apparaître sur la piste et l'attaquer. Ramon ne pouvait fuir et du tuer l'aigle avec sa pucuna. Ramon alla dans la forêt et tout arriva comme l'avait rêvé son oncle. Il rencontra l'aigle et le tua avec une fléchette de sa sarbacane. C'était le test qu'il devait passer. Il garda les os dans un petit sac de cuir et les cacha dans un lieu sûr pour toute sa vie. Ils lui donnèrent force, pouvoir et fermeté, qualités qu'il exprima jusqu'à ce jour. Excepté cette fois ci, il ne tua plus jamais de harpie car, pour ce peuple, rencontrer une harpie dans la forêt porte chance pour la chasse. S'ils tuent l'aigle, l'aigle se retournera contre eux. (Interview de Ramon Gualinga, chef des Shiwiar de Pastaza, mai 2001).

Christine MORRIER

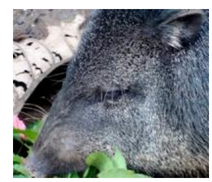
A Paúl Tufiño et Gabriela Carrillo pour leur accueil merveilleux et le partage de leur savoir. A Erika, Carlos, Andrea et Orlando pour leur compagnonnage patient et chaleureux en Amazonie.

Les News animales de l'IUCN

En bref

Cliquez sur les images, vous serez redirigé sur la page web de l'IUCN correspondante

Combattre le prélèvement de viande de brousse en Equateur



White-collared peccary
Photo: TRAFFIC/Ana Puyol

Campagne pour la conservation des tortues marines



A huge leatherback turle on the Beach at Quang Tri
Photo: IUCN Vietnam

Un mammifère spectaculaire Redécouvert après 113 ans! (*Santamartamys rufodorsalis*)



Ratón arbóreo de Santa Marta (Santamartamys rufodorsalis)
Photo: Fundación ProAves

Réintroduction de faucons pèlerin en Suède par le parc Nordens Ark



Peregrine Falcons
Photo: Nordens Ark

Essor du commerce illicite de la bile d'ours en Asie



Whole bear gall bladders and pills are the most frequently encountered products
Photo: TRAFFIC Southeast Asia

AGENDA...

16/06/11 50 ans du BioParc de Doué la Fontaine

14/09/11 - 17/09/11 8th International Conference on Behaviour, Physiology and Genetics of Wildlife
Federal Institute for Risk Assessment, Berlin, Allemagne
http://www.izw-berlin.de/flink/BPG1.html

20/09/11 - 24/09/11 EAZA Annual Conference 2011
Zoo de Montpellier
http://www.eaza.net/News/montpellier2011/Pages/Information.aspx **INSCRIVEZ-VOUS DES MAINTENANT!**

02/10/11 - 06/10/11 The 66th WAZA Annual Conference
Prague, République Tchèque
http://www.zoopraha.cz/waza

10/10/11 - 14/10/11 2011 International Elephant and Rhino Conservation and Research Symposium
Rotterdam, Pays-Bas
Pour plus d'informations, contacter:
Martin van Wees, Rotterdam Zoo, m.van.wees@rotterdamzoo.nl

12/11/11 - 15/11/11 10th Marine Mammal Medical Workshop
Boulogne-sur-mer, France
http://mmvs.webs.com/mmmv2011.htm

20/03/12 - 21/03/12 AG de l'AFdPZ
Touroparc